Les Lucines *et les* Diplodontes *de la mer Rouge* (*d'après les matériaux recueillis par M. le Dr Jousseaume*),

par M. Ed. Lamy.

M. le Dr F. Jousseaume a bien voulu, avec la plus grande libéralité, m'autoriser à mettre à contribution, pour compléter les collections du Muséum, les très nombreuses séries d'espèces de Lucines et de Diplodontes qu'il a recueillies pendant ses divers voyages dans la mer Rouge, et il a même eu l'obligeance de me communiquer ses notes manuscrites se référant à ces espèces. Ces séries sont d'autant plus intéressantes que les formes y sont représentées par des spécimens de tout âge et notamment par des stades extrêmement jeunes qui sont trop rarement rapportés par les voyageurs-naturalistes. L'étude de ces matériaux qui viennent s'ajouter aux coquilles de la même région données au Muséum par Botta, Lefebvre, L. Vaillant, Ch. Gravier, etc., m'a permis d'élucider plusieurs points de synonymie.

Lucina edentula Linné *forma* ovum Reeve.

On trouve dans la mer Rouge une Lucine, de dimensions plus ou moins grandes (atteignant ou dépassant même 50 millimètres de diamètre antéro-postérieur), qui offre une charnière absolument dépourvue de dents.

Elle a été identifiée par la plupart des auteurs au *Venus globosa* Forskäl (1775, *Descript. Anim. Itin. Orient.*, p. 122). Mais M. H. Lynge (1909, Danish Exped. Siam, Mar. Lamellibr., *Mém. Acad. R. Sc. et Lettr. Danemark,* 7e s., V, p. 175) a établi que, d'après les types mêmes qui faisaient partie de la collection Spengler et qui sont conservés au Musée de Copenhague, l'espèce de Forskäl n'est pas un *Lucina*, car elle présente, comme le dit Chemnitz qui l'a figurée (1784, *Conch. Cab.,* VII, p. 36, pl. 40, fig. 430-431), deux dents à chaque valve : c'est un *Diplodonta,* auquel est identique le *Diplodonta Savignyi* Vaillant (1865, *Journ. de Conchyl.,* XIII, p. 125) correspondant aux figures 7 *1-5* de la planche VIII de Savigny (1817, *Descr. Égypte, Planches, Moll.*).

Quant à la forme complètement édentule assimilée à tort au *V. globosa* par Vaillant, Issel, P. Fischer, von Martens, Cooke, Jousseaume, etc., elle appartient, au contraire, au genre *Lucina s. str.* ([Bruguière, 1797] Lamarck, 1799, *non* 1801), qui a pour type le *L. edentula* L.

Philippi (1847, *Abbild. Conch.*, II, p. 205, pl. I, fig. 1) a défini comme *Lucina edentula* une espèce qui, par sa couleur entièrement blanche, son plateau cardinal étroit, son expression musculaire antérieure courte et très divergente vers l'intérieur des valves, se distingue nettement de la forme des Antilles qui a été figurée sous ce nom par Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 34, pl. 40, fig. 427-429) bien qu'étant, en réalité, le *Lucina chrysostoma* Meuschen [*Tellina*][1].

Cette coquille décrite par Philippi est d'ailleurs identique à celle appelée par Reeve *Lucina Philippiana* (1850, *Conch. Icon.*, pl. V, fig. 23), et M. Lynge (1909, *loc. cit.*, p. 167) assimile ce *L. Philippiana* Rve. = *edentula* Phil. à l'espèce Linnéenne des Indes Orientales qui porte ce dernier nom spécifique[2].

D'autre part, Hanley (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 78) pensait que ce *L. edentula* Linné [*Venus*] (1758, *Syst. Nat*, ed. X, p. 689) est probablement la forme désignée par Reeve comme *L. ovum* (1850, *Conch. Icon.*, pl. V, fig. 21).

Reeve, en effet, a décrit et figuré (1850, *loc. cit.*, pl. V, fig. 21-25) plusieurs Lucines édentules à coquille plus (*tumida, pila*) ou moins (*ovum, Philippiana*) renflée, avec lunule bien (*ovum*) ou mal (*tumida, Philippiana*) indiquée, lancéolée (*ovum*) ou ovale (*tumida, pila*) et constituant une concavité très nette (*pila*) ou à peine prononcée (*ovum*).

Or *L. ovum* et *L. Philippiana*, sauf en ce qui concerne la taille, me paraissent inséparables : le contour, subrostré en avant, est le même, le bord dorsal, en arrière des sommets, présente une direction semblablement rectiligne formant avec le bord postérieur un angle presque droit, la concavité de la lunule est également très faible ou nulle.

Je considère donc *ovum* et *Philippiana* comme deux formes de taille inégale, ou deux stades d'âge différent, à rattacher à une même espèce qui est répandue dans tout l'Océan Indien et qui peut être assimilée au *L. edentula* Linné.

Parmi les Lucines édentules rapportées de la mer Rouge par M. le Dr Jousseaume, les exemplaires de dimensions moyennes (diam. ant.-post. : 30 à 20 millim.) correspondent plutôt à l'*ovum* de Reeve.

Au contraire, le nom de variété *Philippiana* Rve. pourra être réservé aux

(1) Ce *L. chrysostoma* Meusch. offre une teinte orangée en dedans de la coquille, un plateau cardinal large et une cicatrice musculaire antérieure allongée, qui s'écarte peu de la ligne d'impression palléale.

(2) Au contraire, M. Dall (1901, Synops. *Lucinacea*, *Proc. U. S. Nat. Mus.*, XXIII, p. 802) tient le *L. Philippiana* Rve. = *edentula* Phil. pour différent de l'espèce Linnéenne et l'identifie à une coquille des Antilles appelée *L. Schrammi* par Crosse : mais l'examen du type de cette forme américaine ne m'a pas conduit à accepter cette assimilation (1915, Lamy, *Bull. Mus. hist. nat.*, XXI, p. 135).

spécimens de très grande taille (60 à 70 millim. de diamètre), comme on en observe notamment en Nouvelle-Calédonie.

Le *L. tumida* Rve. me paraît également pouvoir être réuni au *L. edentula* L. = *ovum* Rve., car il présente des caractères similaires dans sa forme générale et dans la disposition de sa lunule. Il en est de même pour la coquille des îles Tonga décrite par Gould (1850, *Proc. Boston Soc. Nat. Hist.*, III, p. 256; 1852, *U. S. Explor. Exp. Wilkes, Moll.*, p. 414, pl. 36, fig. 525 *a-b*) sous l'appellation de *L. vesicula.*

Hab. — Suez, Massaouah, Aden, Djibouti.

Lucina edentula Linné *var.* pila Reeve.

Seul, *L. pila* Reeve (1850, *Conch. Icon.*, pl. V, fig. 24) se distingue par ses valves plus globuleuses, par son bord dorsal déclive en arrière des sommets et se raccordant avec le bord postérieur suivant un angle obtus, enfin par sa lunule fortement déprimée, formant une concavité très nette. Cependant, étant donné qu'il existe des spécimens intermédiaires, il est possible que *pila* soit à considérer comme une simple variété[1].

C'est plus spécialement à cette variété *pila* que je crois pouvoir rapporter les plus grands exemplaires de *Lucina edentula* recueillis par M. le Dr Jousseaume, qui atteignent 55 millimètres de diamètre.

Hab. — Suez.

Lucina picta H. Adams.

D'autres exemplaires de Lucines édentules ont, avec le même contour et le même aspect que le *L. ovum*, une taille beaucoup plus faible (seulement une dizaine de millimètres); ils sont parfois teintés par des rayons discontinus d'un fauve très pâle et, par conséquent, ils correspondent à la forme décrite par H. Adams sous le nom de *Loripes picta* (1870, New Shells Red Sea, *P. Z. S. L.*, p. 792)[2] et rapprochée par A. H. Cooke (1886, Test. Moll. Suez, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 5e s., XVIII, p. 99) du *Lucina bullula* Reeve (1850, *Conch. Icon.*, pl. X, fig. 35).

M. le Dr Jousseaume, dans ses notes manuscrites, fait d'ailleurs, à propos de ce *L. picta,* les remarques suivantes : «Cette espèce me semble

[1] Dans la collection du Muséum de Paris, Valenciennes a attribué les noms, restés manuscrits, de *L. Matthaei*, *L. Eydouxi*, *L. Bottae*, à trois formes de Lucines édentules qui doivent être identifiées, la première, au *L. ovum* Rve = *edentula* L. et, les deux autres, à la variété *pila* R ve.

[2] Ce nom a été défiguré en *L. hirta* par von Martens dans le *Zoological Record* de 1870, p. 174.

bien voisine de *Lucina fragilis* Philippi et de *L. bullula* Reeve; les rayons de couleur terne que l'on observe à l'état frais, disparaissent après un certain temps; il existe cependant quelques légères différences dans la charnière, mais l'étude de l'animal permettra seule de réunir ou de séparer ces trois espèces.»

Effectivement le *L. bullula* Reeve, qui, pour MM. E. A. Smith (1885, *Rep.* «*Challenger*» *Lamellibr.*, p. 189) et H. Lynge (1909, *Mém. Acad. R. Sc. Lettr. Danemark,* 7e s., V, p. 168), est une espèce de l'Océan Indien (Port Essington, Amboine, Siam), a été considéré par d'autres auteurs, MM. Hidalgo, de Monterosato, Dollfus et Dautzenberg, Dall, Dautzenberg et H. Fischer, comme un synonyme du *L. fragilis* Phil. = *gibbosa* Scacchi, de la Méditerranée[1].

Il semble bien, en tout cas, que, sauf la taille et la coloration, d'ailleurs fugace, aucun caractère important ne permette de séparer le *L. picta* du *L. edentula* et que, par suite, ce pourrait en être également une variété : dans *picta*, en effet, comme dans *edentula,* le ligament est plutôt externe et inséré sur une nymphe formée par l'épaississement du bord cardinal, tandis que dans *L. fragilis* Phil. il est presque interne et enfoncé dans une rainure étroite[2].

«Hab. — Suez : abondante.»

[1] Pfeiffer (1869, *Mart. u. Chemn. Conch. Cab.*, 2e éd., *Veneracea*, p. 273) fait aussi synonyme de *L. fragilis* Phil. l'espèce figurée par Reeve pl. X, fig. 35, mais il déforme le nom en *bullata :* cette appellation *L. bullata* avait déjà été employée par Philippi (1850, *Abbild. Conch.*, III, p. 101, pl. II, fig. 1) pour un *Lucina s. str.,* qui paraît n'être qu'un *L. edentula* voisin de la variété *pila* Rve., mais à région antérieure particulièrement atténuée.

[2] D'après M. Lynge (1909, *loc. cit.*, p. 168), la forme de Port Elizabeth (Cap) désignée par Krauss (1848, *Südafrik. Moll.*, p. 5) sous le nom de *L. fragilis* Phil. est le *L. edentula* L. — Au contraire, M. Sowerby a cité de la même localité en 1892 (*Mar. Shells of South Africa*, p. 61) un *Loripes fragilis* Phil. (pour lui, synonyme de *L. lacteus* L.), qu'il a identifié postérieurement (1897, *ibid.*, App.) au *Lucina clausa* Phil. : or celui-ci, pourvu de dents latérales et d'un ligament complètement interne, est un véritable *Loripes s. str.* (Poli, 1791).

Dans son mémoire sur les Mollusques recueillis par le Dr Faurot dans la mer Rouge (1888, *Mém. Soc. Zoolog. France*, I, p. 210), M. le Dr Jousseaume mentionne comme provenant des plages soulevées de l'île Cameran, plusieurs valves qu'il rapporte au *Lucina globularis* Lk. : dans ses notes manuscrites, il range cette espèce dans les *Loripes* (*auct.*, *non* Poli) en même temps que les *L. picta* H. Ad., *globosa auct.* (*non* Forsk.), *pila* Rve., *tumida* Rve. : il s'agit donc certainement d'une forme édentule, c'est-à-dire d'un *Lucina s. str.* (Lamarck, 1799, *non* 1801), et il est probable que la forme que M. Jousseaume a eue en vue est une simple variété de l'*edentula.* — Au contraire le véritable *L. globularis* Lamarck est un *Diplodonta.*

D'après la façon dont H. Adams comprend, lui aussi, le groupe des *Loripes*

Loripes lacteus Poli.

Parmi les Lucines recueillies dans la mer Rouge par M. le Dr Jousseaume, il y a un spécimen qui me paraît devoir être rapporté au *Loripes lacteus* Poli en raison de l'ensemble de ses caractères : forme lenticulaire, lunule assez profonde, existence de stries concentriques et de très fines lignes rayonnantes, présence de deux sillons radiaux, l'un antérieur, l'autre postérieur, ligament complètement interne dans une fossette oblique, charnière avec dents cardinales et latérales réduites à de faibles saillies.

Ce *Loripes lacteus* Poli [*Tellina*] (1791-95, *Test. Utr. Sicil.*, I, p. 31; II, p. 46, pl. XV, fig. 28-29) = *Amphidesma lucinalis* Lamarck = *Lucina leucoma* Turton[1] est une espèce répandue dans la Méditerranée et dans l'Océan Atlantique depuis la Grande-Bretagne jusqu'aux Canaries.

Cependant M. G. B. Sowerby (1889, *Journ. of Conchol.*, VI, p. 155) avait affirmé qu'elle serait assez abondante au cap de Bonne-Espérance, où se seraient rencontrés des spécimens semblables à ceux d'Angleterre. Mais, d'après des mémoires ultérieurs (1892, *Mar. Shells of South Africa*, p. 61; 1897, *ibid.*, App.), M. Sowerby aurait confondu avec le *L. lacteus* (qu'il identifie d'ailleurs à tort au *L. fragilis* Phil.) une forme bien distincte, le *L. clausus* Phil.

En ce qui concerne l'échantillon de la mer Rouge dont nous parlons, c'est bien au *L. lacteus* Poli qu'il doit se rapporter : toutes les dents de la charnière y sont beaucoup trop rudimentaires pour qu'on puisse le rattacher au *L. clausus* Phil., qui possède de fortes dents latérales antérieures. D'ailleurs, ce spécimen est absolument unique dans la très riche collection

(*auct.*, *non* Poli), son *Loripes decussata* de la mer Rouge (1870, *P. Z. S. L.*, p. 7) doit être également une espèce édentule : la figure qu'il en donne attribue à cette coquille une forme bien spéciale et, d'autre part, la sculpture serait décussée : je n'ai rien observé de semblable, ni comme contour, ni comme ornementation, parmi les Lucines édentules recueillies par le Dr Jousseaume.

(1) Quant au *Lucina lactea* Linné [*Tellina*] (1758, *Syst. Nat.*, éd. X, p. 676), c'est une espèce restée énigmatique : Hanley (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 42), tout en reconnaissant que le type Linnéen est insuffisamment défini, regarde comme possible qu'il ait été représenté dans la collection de Linné par un petit exemplaire de *Venus globosa* (Forskäl) Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 36, pl. 40, fig. 430-431) : aussi M. Wm. H. Dall (1903, *Tert. Fauna Florida*, p. 1356) admet-il que le *T. lactea* L. est ce *Diplodonta globosa* Forskäl.

Le nom de *Lucina lactea* a été employé à nouveau par A. Adams (1855, *P. Z. S. L.*, p. 225) pour une coquille Australienne appartenant au genre *Phacoides* : afin d'éviter le double emploi, M. Tate (1897, *Trans. R. Soc. South Austral.*, XX, p. 48) a proposé d'appeler *L. lacteola* cette autre espèce à laquelle il assimile le *L. concentrica* Ad. et Ang. (*non* Lk.).

du Dr Jousseaume, qui, par suite, regarde comme accidentelle la présence de cette coquille dans la mer Rouge.

Loripes clausus Philippi.

Dans ses notes manuscrites, M. le Dr Jousseaume propose le nom de *Lucina galli-caput* pour une forme qu'il juge nouvelle et qu'il décrit ainsi :

«*Testa solidula, lentiformis, suborbicularis, lactea, lævis, obsolete concentrice striata; sulcus impressus in utroque latere lobum separans, quorum posticus major; valvæ antice sulcis duobus aut tribus irregulariter instructæ; lunula ovalis profunda; ligamentum omnino occultum; dentes cardinales obsoleti.* — Long. : 22 millim.; larg. : 20 mm., 5; épaiss. : 10 millim.»

«Hab. — Djibouti.»

«La coquille de cette espèce se reconnaît, à première vue, par une crête qui, partant du sommet, s'étend en s'élargissant en arrière sur toute la longueur du bord supérieur et, du côté opposé, par un appendice, simulant une caroncule, qui pend un peu en retrait au-dessous du crochet et qui est séparé du reste de la coquille par un profond sillon.

«Cette coquille, dont le test, d'un blanc terne, est assez solide et assez épais, ne présente, à la surface, de particulier que de très superficielles ondulations concentriques qui dénotent ses stades d'accroissement.

«A l'aide d'une assez forte loupe, sur cette surface qui paraît lisse, on découvre de fines stries concentriques et des stries rayonnantes plus fines encore, qui s'entrecroisent comme dans un tissu.

«La crête, nettement limitée par une assez profonde dépression, est également légèrement déprimée longitudinalement au milieu. A la surface de cette crête se dressent de petites lamelles très espacées et assez régulièrement disposées, qui semblent s'aboucher avec quelques-uns des cordons du reste de la coquille. Sur l'appendice simulant une caroncule, les stries transversales sont plus vigoureusement accentuées.

«En résumé, cette coquille, vue de face, produit l'impression d'une tête d'oiseau fortement aplatie et raccourcie.» (Dr J.)

Le type de ce *Lucina galli-caput* m'a été obligeamment communiqué par M. le Dr Jousseaume, et, à mon avis, cet exemplaire, de contour un peu spécial, avec aréa dorsale postérieure très développée, est à rapporter au *Lucina clausa* Phil.

Ce *L. clausa* Philippi (1849, *Zeitschr. f. Malak.*, V [1848], p. 151; 1850, *Abbild. Conch.*, III, p. 101, *Lucina*, pl. II, fig. 2) est une forme très voisine du *L. lactea* Poli : elle présente des dents cardinales obsolètes; mais des dents latérales bien développées surtout du côté antérieur : c'est

un *Loripes*, avec un ligament complètement invisible extérieurement et logé dans une fossette obliquement descendante[1].

Cette espèce est répandue au Cap de Bonne-Espérance[2], à Madagascar, aux Seychelles, à Zanzibar, et elle a été signalée de la mer Rouge par Issel (1869, *Malac. Mar Rosso*, p. 81).

LORIPES FISCHERIANUS Issel.

La forme de la mer Rouge décrite par Issel sous le nom de *Lucina Fischeriana* (1869, *Malac. Mar Rosso*, p. 83, pl. I, fig. 8)[3] possède une coquille arrondie un peu transverse, subinéquilatérale, convexe, translucide, ornée de stries concentriques ondulées et de plis rayonnants en général peu marqués[4], obsolètes au milieu des valves, plus développés sur la région antérieure; le bord des valves présente des denticulations correspondant à ces plis radiaux.

Contrairement à ce que dit Issel, la charnière n'est nullement celle du *L. borealis* L., qui est un *Phacoides* : ses figures elles-mêmes montrent que le ligament est complètement interne dans une fossette profonde et il y a deux dents cardinales à gauche, une à droite : c'est la disposition qu'on observe dans le *L. lactea* Poli = *lucinalis* Lk., type du genre *Loripes* Poli, 1791, et le *L. Fischeriana* appartient donc à ce groupe.

« Hab. — Suez, Djeddah, Souakim, Massaouah, Hodeidah, Aden, Djibouti : c'est l'espèce la plus répandue et la plus abondante de toutes les Lucines de la mer Rouge. » (Dr J.)

LORIPES CONCINNUS H. Adams.

Le *Lucina concinna* H. Adams (1870, New Shells Red Sea; *P. Z. S. L.*, p. 791, pl. XLVIII, fig. 14)[5] est une petite espèce (8 à 9 mm.) arrondie,

(1) Von Martens (1880, *in* Möbius, *Beitr. Meeresf. Mauritius*, p. 321) fait synonyme le *L. barbata* Reeve : mais celui-ci, d'aspect extérieur très semblable, est complètement édentule avec un ligament tout à fait marginal et visible extérieurement : c'est un *Lucina s. str.* ou un *Pseudomiltha*.

(2) On a vu plus haut que la forme de Port Elizabeth, citée d'abord par M. Sowerby (1889 et 1892) sous le nom de *Loripes lacteus* L. ou de *L. fragilis* Phil., a été ultérieurement (1897) identifiée par lui au *L. clausus* Phil.

(3) J'ai reçu en 1910 de M. Preston sous le nom de *L. ceylanica* des exemplaires de la même espèce recueillis à Trincomali.

(4) Comme le fait observer P. Fischer (1871, *Journ. de Conchyl.*, XIX, p. 215), ces plis sont surtout évidents chez les individus très frais.

(5) L'appellation de *Loripes concinna* a été employée postérieurement par Hutton (1885, *Trans. New Zealand Inst.*, XVII [1884], p. 323) pour une espèce néo-zélandaise qui doit changer de nom.

presque équilatérale, avec sommets renflés et saillants; sa sculpture consiste en côtes rayonnantes, plus ou moins obsolètes sur le milieu de la coquille et divergentes vers le côté antérieur et vers le côté postérieur, rendues squameuses par des stries concentriques serrées.

Quant à la charnière, le ligament est logé profondément dans une fossette oblique, et par ce caractère cette espèce se rattache aux *Loripes*[1].

Hab. — Suez, Souakim, Aden.

Loripes erythraeus Issel.

L'examen d'une très nombreuse série rapportée par M. le Dr Jousseaume me porte à croire que *L. erythræa* Issel, *L. Crosseana* Issel et *L. elegans* H. Adams sont différents états de la même espèce.

Issel (1869, *Malac. Mar Rosso,* p. 84, pl. I, fig. 9) a établi son *L. erythræa* sur les figures 8 *1-3* de la planche VIII de Savigny (1817, *Descr. Égypte, Planches, Moll.*), qui représentent une coquille presque orbiculaire, ornée de granulations disposées en files rayonnantes et en rangées concentriques; mais il fait remarquer que, dans ces figures, le contour est trop arrondi et la striation longitudinale trop forte.

En réalité, le *L. erythræa* est une petite coquille arrondie à région antérieure subcirculaire et à région postérieure subtronquée, pourvues chacune d'une dépression radiale plus ou moins nette; la sculpture rappelle beaucoup celle de la plupart des *Semele :* elle consiste en fines stries rayonnantes visibles seulement à la loupe, croisées par des côtes concentriques saillantes, lamelleuses, minces, flexueuses, çà et là interrompues.

Chez les spécimens très jeunes, à sommets extrêmement proéminents, les côtes lamelleuses sont fortement développées et l'emportent de beaucoup sur la striation rayonnante ; c'est le stade correspondant au *L. Crosseana* Issel (1869, *Malac. Mar Rosso*, p. 255, pl. III, fig. 3).

Dans les exemplaires adultes, auxquels s'applique la description donnée par H. Adams (1870, New Shells Red Sea, *P. Z. S. L.,* p. 791) pour son *L. elegans,* les deux systèmes d'ornementation prennent presque la même importance, ce qui donne à la coquille un aspect treillissé se rapprochant des figures de Savigny (pl. VIII, fig. 8 *1-3*).

Mais l'usure peut faire disparaître les lamelles concentriques saillantes et les valves se montrent alors striées surtout radialement, comme l'indiquent les figures données par Issel pour le *L. erythræa.*

(1) M. J. C. Melvill (1899, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 7e s., IV, p. 98, pl. II, fig. 8) a décrit sous le nom de *Lucina angela* une forme de Gwadur (Mer d'Oman) qui paraît bien voisine par son contour et sa sculpture, mais qui serait un *Codakia.*

Enfin, dans les échantillons très roulés, toute ornementation s'efface et la coquille offre une surface lisse et porcelanée [1].

En ce qui concerne la charnière à dents cardinales bien développées et à dents latérales obsolètes, le ligament est complètement invisible extérieurement et logé dans une fossette obliquement descendante : ceci conduit à placer le *L. erythræa* = *Crosseana* = *elegans* également dans le genre *Loripes* Poli.

Hab. — Suez, Djeddah, Souakim, Massaouah, Perim, Aden, Djibouti.

Phacoides dentifer Jonas.

Le *Lucina dentifera* Jonas, décrit et figuré par Philippi (1847, *Abbild. Conch.*, II, p. 206, pl. I, fig. 4), est une coquille trigono-orbiculaire, déprimée, ornée de lamelles concentriques dentelées et formant des écailles saillantes sur le bord postérieur [2].

Par les caractères de sa charnière, à ligament externe et visible sur le bord dorsal, cette espèce appartient au genre *Phacoides s. str.* (Blainville, 1825), qui a pour type le *L. jamaicensis* Lk. = *Tellina pectinata* Gmelin.

«Hab. — Suez, Djeddah, Aden, Djibouti : moins rare dans la première de ces localités, où on la trouve assez souvent sur la plage de l'Attaka.» (Dr J.) [3].

Phacoides (Cavilucina) Fieldingi H. Adams.

Le *Lucina Fieldingi* H. Adams (1870, New Shells Red Sea, *P. Z. S. L.*, p. 791, pl. XLVIII, fig. 13) est une coquille arrondie qui, bien qu'attei-

(1) Des modifications analogues dans l'ornementation suivant l'état des spécimens ont été signalées chez le *L. assimilis* Angas, d'Australie, par M. Ch. Hedley (1912, *Records Austral. Mus.*, VIII, p. 133).

(2) Comme le fait remarquer Issel (1869, *Malac. Mar Rosso*, p. 82), Vaillant (1865, *Journ. de Conchyl.*, XIII, p. 116) a par erreur rapporté au *L. dentifera* les figures 12 de la planche VIII de Savigny, qui représentent *L. Semperiana* Iss.

(3) Sous le nom de *L. speciosa*, Reeve (1850, *Conch. Icon.*, pl. VI, fig. 32) a décrit une coquille à laquelle il attribue pour localité la mer Rouge, tout en reconnaissant sa ressemblance très étroite avec le *L. pensylvanica* Linné, des Antilles. M. le Dr Jousseaume fait remarquer dans ses notes manuscrites qu' «aucun des naturalistes qui ont exploré la Mer Rouge n'a signalé cette espèce, de sorte que l'habitat indiqué par Reeve doit être mis en doute». Effectivement M. Dall (1901, Synops. *Lucinacea, Proc. U. S. Nat. Mus.*, XXIII, p. 807) regarde *L. speciosa* comme un simple synonyme de *Phacoides* (*Here*) *pensylvanicus* L. — Le nom spécifique *speciosa* avait d'ailleurs été employé dès 1836 par Rogers (*Trans. Am. Phil. Soc.*, n. s., V, p. 333) pour un *Jagonia* du Miocène de Virginie.

gnant une taille plus grande, n'est pas sans une certaine ressemblance avec le *L. elegans* H. Ad. = *erythræa* Issel; la forme, cependant, n'est pas absolument la même : ici, en général, c'est le côté antérieur qui est subanguleux et le côté postérieur circulaire; l'ornementation consiste en côtes concentriques serrées et en stries rayonnantes tellement fines que la sculpture concentrique est seule apparente à l'œil nu; la cicatrice musculaire antérieure est allongée et acuminée, par suite un peu triangulaire, tandis que chez *L. erythræa* elle est ovale, plutôt arrondie à son extrémité; mais un caractère bien plus important est le fait que, chez *L. Fieldingi*, le ligament est marginal et visible extérieurement; cette espèce est donc un *Phacoides* et, comme par son contour, sa sculpture, sa lunule, sa charnière, elle se rapproche beaucoup du *Ph. trisulcatus* Conr. var. *blandus* Dall (1902, Moll. Porto-Rico, *Bull. U. S. Fish Comm.*, XX [1900], pl. 58, fig. 13), des Antilles, elle peut être rangée, à côté de celui-ci, dans la section *Cavilucina* P. Fischer, 1887.

«Hab. — Suez, Souakim, Djibouti; espèce assez rare, dont la forme n'est pas constante; j'ai trouvé des individus plus grands que le type figuré.» (Dr J.)

Phacoides (Bellucina) Semperianus Issel.

L'appellation de *Lucina pisum* a été employée quatre fois pour des espèces différentes :

1° En 1836 par Sowerby (*Trans. Geolog. Soc. London*, 2e s., IV, p. 241, pl. XVI, fig. 14) pour un fossile Cénomanien, qui doit conserver ce nom;

2° En 1843 par d'Orbigny (*Paléont. Franç., Terr. Crét., Atlas*, III, pl. 281, fig. 3-5) pour une forme Néocomienne, dont il a changé le nom en *L. Cornueliana* (*ibid.*, vol. III, p. 116);

3° En avril 1850 par Philippi (*Abbild. Conch.*, III, p. 105, pl. II, fig. 9) pour un *Divaricella* de Mazatlan, que M. Dall a proposé d'appeler *D. perparvula* (Synops. *Lucinacea, Proc. U. S. Nat. Mus.*, XXIII, p. 815 et 829);

4° En août 1850 par Reeve (*Conch. Icon.*, pl. XI, fig. 66 *a-b*) pour une coquille de Port Essington et de Singapour.

D'après M. E. A. Smith (1885, *Rep. «Challenger» Lamellibr.*, p. 181), ce *L. pisum* Rve. constitue avec *L. Semperiana* Issel et *L. seminula* Gould un groupe de trois espèces qui ont une forme très semblable, avec une forte dépression sur le côté postérieur des valves, mais qui différeraient par le développement de leur sculpture cancellée.

Tandis que dans *L. Semperiana* et *L. seminula* les costules radiales seraient moins fortes que les rides concentriques, elles seraient dans *L. pisum* aussi et même plus développées que celles-ci; mais les figures données par Reeve pour ce *L. pisum* montrent nettement la prédominance des rides concentriques sur les côtes radiales, et je crois qu'on peut accepter l'opinion de P. Fischer (1871, *Journ. de Conchyl.*, XIX, p. 215) qui identifiait le *L. pisum* Rve. au *L. Semperiana*, nom attribué par Issel (1869, *Malac. Mar Rosso*, p. 82, 254 et 359) à la coquille figurée par Savigny dans les fig. 12 de sa pl. VIII (1817, *Descr. Egypte, Planches, Moll.*).

D'autre part, M. Dall fait *L. seminula* Gould (1861, *Proc. Boston Soc. Nat. Hist.*, VIII, p. 36) [1] synonyme de *L. pisum* Rve., pour lequel, sans tenir compte de l'assimilation faite par le Dr Fischer, il propose le nom spécifique d'*eucosmia* (1901, Synops. *Lucinacea, Proc. U. S. Nat. Mus.*, XXIII, p. 806 et 816).

M. Ch. Hedley (1909, *Proc. Linn. Soc. N. S. Wales*, XXXIV, p. 426 et 427) admet cette opinion de M. Dall, mais il pense que le *L. seminula* figuré par M. Smith (*loc. cit.*, pl. XIII, fig. 5-5 *a*) est différent de l'espèce de Gould et il propose pour lui le nom de *rugosa*.

Le *L. pisum* Rve. (*non* Sow., *nec* d'Orb., *nec* Phil.) = *seminula* Gld. (*non* Desh., *nec* Smith) = *Semperiana* Issel = *eucosmia* Dall, répandu dans l'océan Indien, depuis la mer Rouge jusqu'en Australie, est une coquille cordiforme, globuleuse, à région antérieure courte et à région postérieure pourvue d'un sillon : c'est, dans le genre *Phacoides*, le type de la section *Bellucina*, Dall, 1901.

Hab. — Suez, Aden, Djibouti.

(*A suivre.*)

[1] Le nom de *Lucina seminulum* avait été attribué dès 1858 par Deshayes (*Descr. Anim. s. vert. Bass. Paris*, I, p. 673, pl. 44, fig. 5-8) à un fossile du Bassin de Paris.